

## PRECIEUSES DECOUVERTES

Petit garçon, Baptiste aimait beaucoup qu'on lui raconte des histoires. Sa maman et lui s'installaient confortablement et découvraient des livres. Au début, ils étaient en tissu, pour prendre l'habitude de tourner des pages et de fixer son attention. Elle nommait les objets, les animaux, les couleurs, les saisons, les matières... Plus tard vinrent les livres en papier. Là elle ajoutait le toucher du papier, lisse, épais, grenu... Puis apparurent les textes. Courts, dans un premier temps, mais toujours accompagnés de beaux dessins, elle appelait cela des illustrations. Elle voulait qu'ils soient beaux, esthétiques disait elle. Et ensemble ils partaient dans des lieux lointains, imaginaires, minuscules ou extraordinaires.

Parfois il voulait revenir à des supports plus anciens, sans texte. L'histoire qu'elle racontait alors n'était pas forcément la même que celle qu'il connaissait. Elle disait que c'était normal puisque maintenant, ces "lectures" lui avaient donné une clé qu'il aurait toujours. Il demanda ce qu'était cette clé, puisqu'il ne la voyait pas. Elle répondit que c'était l'imagination. Donc lui aussi la possédait. Il comprit alors que Maman, contrairement à ce qu'il croyait n'était pas une fée, mais qu'elle avait simplement de l'imagination. Et lui également ! Ils étaient donc l'un et l'autre riches de cela.

Il aimait énormément se raconter des histoires à lui-même. Des histoires dont il était le héros.

Il appréciait également celles que racontait Mamie. Si Maman avait la clé de l'imagination, Mamie, qui l'avait aussi, en possédait une autre qu'elle utilisait tous les jours, celle du vocabulaire. Elle y tenait beaucoup. Par exemple, elle ne disait jamais : "Pose ça là", mais "Dépose la planche à découper dans l'égouttoir" ou "Place la télécommande sur la table basse du salon". Dans ce domaine également, la richesse était considérable. Il remarqua que selon les cas, les objets pouvaient même avoir des noms différents. Quand il était petit, il portait des souliers. A présent qu'il était "grand" (il avait tout de même huit ans) il avait des chaussures.

Mamie avait un peu plus de temps que Maman, elle lui apprit donc que non seulement les livres, mais aussi les tableaux, la musique racontaient des histoires... Si, si, la musique. Lorsqu'ils allaient au musée, elle lui expliquait certains tableaux, lui faisant rechercher des détails qui avaient leur importance, remarquer la lumière qui baignait des lieux ou des personnages et ce que cela voulait dire. Quand il était plus petit elle et lui cherchaient des éléments cachés dans des dessins (des chats, des oiseaux, des sujets précis...). A présent, cet "entraînement" lui était utile et cela rendait plus intéressante la visite du musée.

Pour ce qui est de la musique, bien entendu, ils avaient commencé par "Pierre et le loup". Très vite il s'était pris pour Pierre. Mais elle lui révéla qu'il pouvait aussi s'imaginer être... une goutte d'eau. Comment cela pouvait-il être possible ? Elle lui fit découvrir les poèmes symphoniques. L'intitulé à lui seul l'impressionna. Prononcer ces mots lui plaisait. Il en avait la bouche pleine. Elle prit un disque (ce n'était pas un CD mais

une sorte de "galette noire", un vinyle, qu'elle posa sur un appareil que l'on nommait une platine et lui fit écouter la *Moldau*, l'œuvre de Smetana, un compositeur (c'est ainsi que l'on nomme quelqu'un qui écrit de la musique) tchèque.

Lorsque celle-ci fut terminée, elle en recommença l'audition en lui demandant d'imaginer qu'il était une goutte d'eau et lui raconta tout le trajet de cette goutte ; comment elle tombe de la source dans le ru, et rejoint ses semblables. Ce ru se transforme en ruisseau, passe par des lieux calmes, d'autres plus agités, traverse un village en fête, et comment on reconnaît qu'il est en fête, puis se transforme en rivière qui enfle, gonfle et devient majestueuse, pour finalement se jeter dans l'Elbe à quelques encablures au nord de Prague. Il fut tout étourdi de cette découverte et de tous ces mots nouveaux. Cela signifiait alors pour eux deux... un voyage dans le dictionnaire encyclopédique, pour connaître la signification de tous ces termes et, sur une carte, découvrir où se trouve Prague.

Importantes pour lui, ces évasions dans les livres ne l'empêchaient cependant pas d'avoir des copains, de s'amuser avec eux et de mener une vie normale de petit garçon.

Mamie lui avait encore indiqué que le lecteur avait tous les droits (par exemple celui de ne pas finir un livre qui était trop difficile ou ne lui plaisait pas), sauf un seul : celui de mettre des "cornes" aux pages ou d'écrire dedans.

Quelle porte ouverte sur les rêves et l'évasion ! A la médiathèque où Mamie l'avait emmené très tôt, il avait découvert non pas un monde, mais des mondes, sans oublier (quand il était plus jeune) les pop-ups. Quelle surprise que ces livres en trois dimensions, quelle beauté, quelle fragilité également !

Au quotidien, il se laissait également séduire par certaines publicités télévisées qui, en quelques minutes plantent le décor et débouchent sur une histoire. Peu importe la langue dans laquelle elle est tournée. Les images suffisent. S'il parvient à comprendre quelques mots ou à obtenir une traduction, c'est un petit plus.

A son âge, ses centres d'intérêts sont multiples.

Ainsi, dans cette publicité-là, le jeune garçon a tout planifié. Au-dessus de son lit se trouve un mobile constitué de voitures. Son linge de lit reflète également ce qui le passionne tout comme les modèles réduits qui jonchent le sol de sa chambre. Il est couché, tout habillé, bonnet sur la tête, écharpe autour du cou, prêt à sortir. Calmement, il repousse sa couette, ses yeux pétillent déjà de joie à la perspective de "la" retrouver.

Il a préparé son sac à dos qui contient tout ce qu'il lui faut : torche électrique, casse-croûte, plan de la ville, un peu d'argent, son nounours qui porte la même écharpe que lui. Tout doucement, pas à pas, il descend l'escalier sans bruit, passe près du salon où ses parents se sont endormis sur le canapé, et quitte la maison, son doudou fixé sur le sac à dos.

La nuit est tombée, il traverse un vaste parking désert, chemine un certain temps sur une longue passerelle surplombant des axes routiers, fait une pause casse-croûte après un moment de marche, reprend son chemin, emprunte un transport en commun, au grand étonnement de quelques rares passagers, s'engage sur un passage piéton pour traverser une large artère tout en consultant le plan de la ville à la stupéfaction d'un automobiliste et

atteint enfin son but... le commissariat de police !

Là, il entre, l'air faussement penaud, s'adresse au fonctionnaire de service, un homme d'une soixantaine d'années qui semble bien le connaître.

L'air navré, le petit lui affirme s'être perdu (en pleine nuit et justement un soir où il est de service ? !). L'homme n'en croit rien, mais lui signifie que c'est la dernière fois, "C'est bien clair ?", il sait de quoi il s'agit. Le gamin lui retourne un éloquent regard malicieux signifiant : "Je ne crois pas".

L'instant d'après, tous deux se retrouvent dans le modèle de la marque de voiture qui plaît tant au gamin. Ils ne sont dupes ni l'un ni l'autre.

Assis à l'arrière, à côté de son doudou, chacun dûment attaché avec sa propre ceinture de sécurité, l'enfant affiche un visage d'absolu bonheur, se laisse reconduire chez lui tandis que le policier -peut-être père ou grand-père lui-même- lui jette un regard indulgent.

Comment ne pas se laisser séduire par un tel véhicule ! Le policier n'y a pas résisté non plus, puisqu'ils sont installés dans ce qui semble être sa voiture personnelle.

Jolie publicité pour nourrir un rêve d'enfant. Et quelle imagination, quelle audace. Comment ne pas se voir à la place de ce jeune héros se lançant ainsi à l'aventure ?

Dans cette "histoire", le garçon, peut-être un peu plus jeune que Baptiste, est passionné par les voitures d'une grande marque de véhicules plutôt haut de gamme. Tant qu'à rêver, autant ne pas se limiter et se faire plaisir.

Ce soir, Baptiste est le petit garçon de la publicité, entreprenant, malicieux, facétieux. Une autre fois il sera chevalier, pompier, chasseur de trésor, détective, pilote de course ou tout autre héros ... mais pas trappeur, il fait trop froid là-bas.

Il arrive qu'on le dise rêveur. Il est vrai qu'il déborde d'imagination et ne se prive pas de cette richesse. Jusqu'à présent, il a connu l'exaltation, la surprise, la joie, la tristesse, la peur mais l'ennui, jamais !

Clémentine PACHERIE

Juillet 2023